



DOSSIER

DE VISITE

CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION



SOMMAIRE

P.1 LE CHRD

P.2 PRÉSENTATION DU BÂTIMENT

P.2 HISTORIQUE DU MUSÉE

P.3 ARCHIVES ET COLLECTIONS

P.4 LA NOUVELLE EXPOSITION PERMANENTE

P.5 LE PROJET SCIENTIFIQUE

P.7 UNE SCÉNOGRAPHIE RÉSOLUMENT MODERNE

P.9 LE PARCOURS CHRONO-THÉMATIQUE

P.11 DIX OBJETS POUR UNE VISITE

P.12 AUTOUR DE L'EXPOSITION

P.13 LES DIFFÉRENTS ESPACES

P.14 LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

P.16 LES LIENS AVEC LES PROGRAMMES

P.18 INFORMATIONS PRATIQUES



LE CHRD

Depuis son inauguration en 1992, le CHRD est devenu un lieu de mémoire incontournable à Lyon et dans la région Rhône-Alpes : le musée a accueilli plus d'un million de visiteurs et programmé plus de quatre-vingts expositions temporaires.

Alors que l'approche historique de la période a connu un net renouveau à travers la recherche universitaire et que l'agglomération lyonnaise s'est dotée récemment de nouveaux équipements – le Mémorial de Caluire-Jean Moulin et le Mémorial de la prison de Montluc – mettant en perspective la notion de répression de la Résistance et de persécution de la population juive, le CHRD a souhaité réaménager son exposition permanente.

Engagée à l'automne 2011, cette rénovation arrive à son terme avec la présentation d'un nouveau parcours muséographique dont le discours et la scénographie ont profondément évolué.



Photographie de l'École du service de santé militaire, extraite de l'album offert par le major-général à Édouard Herriot, alors ministre de l'Instruction publique (1926-1928).
Photo Archives municipales de Lyon

HISTORIQUE DU MUSÉE

À Lyon, comme en d'autres villes et particulièrement dans la moitié sud du pays, naît à la faveur du vingtième anniversaire de la Libération, un musée de la Résistance animé par d'anciens résistants et déportés, soucieux de préserver les traces de leur histoire. Porté par quelques résistants de l'intérieur et de la France libre avec le soutien du maire de l'époque Louis Pradel, le premier musée de la Résistance et de la Déportation est inauguré le 8 mai 1967 rue Boileau (6^e arrondissement), dans une salle prêtée par le Muséum d'histoire naturelle.

Le 4 juillet 1987, Klaus Barbie est jugé coupable de crimes contre l'humanité et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par la cour d'assises du Rhône. Alors inédite en France, cette décision éclaire d'un jour nouveau le génocide et les crimes perpétrés par le régime nazi. Elle réveille la mémoire collective des Lyonnais et précipite la création d'un établissement municipal dédié à la Seconde Guerre mondiale. L'ancien site occupé par la Gestapo semble tout désigné pour accueillir le nouvel établissement, l'ESSM ayant quitté ses locaux avenue Berthelot pour la ville de Bron au début des années quatre-vingt.

Sous l'impulsion de Michel Noir, alors maire de Lyon, et de Maître Alain Jakubowicz, adjoint délégué aux droits des citoyens, ancien avocat des parties civiles lors du procès Barbie, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation est inauguré le 15 octobre 1992 en présence de Jacques Chaban-Delmas et d'Élie Wiesel, prix Nobel de la paix.

Les collections du CHRD sont établies à partir des objets du premier musée. Dans ce nouvel établissement, les témoins de la période occupent une place privilégiée et sont régulièrement sollicités en leur qualité de passeurs de mémoire pour intervenir auprès du jeune public.

Le lien historique avec le procès Barbie s'exprime à travers la diffusion exclusive, obtenue par dérogation spéciale du tribunal de grande instance de Paris, d'extraits du procès dans une salle du musée dédiée à cet usage

PRÉSENTATION DU BÂTIMENT AU 14, AVENUE BERTHELOT

Après la défaite française de 1871, l'École du service de santé militaire (ESSM) de Strasbourg est rapatriée à Lyon. Décidée en 1888, la construction de l'ESSM apparaît comme une chance pour la ville de Lyon, une reconnaissance de son statut de métropole hospitalière. Lieu de formation d'excellence, l'école s'implante sur la rive gauche du Rhône, dans un quartier nouveau en pleine expansion.

Elle accueille en 1895 ses premiers élèves, surnommés les « santards ». Avec la Première Guerre mondiale, l'École reste fermée jusqu'en octobre 1919, ses bâtiments accueillant un hôpital complémentaire médico-chirurgical, cependant qu'instructeurs et santards, tous mobilisés, payent un lourd tribut à la guerre.

Au lendemain du conflit, les étudiants reprennent la route de l'école qui fonctionne quasi normalement jusqu'à l'invasion de la zone libre par les Allemands le 11 novembre 1942. L'occupant investit alors tous les établissements militaires : les élèves doivent quitter les lieux, l'école est fermée.

En mars 1943, les bureaux de cinq des six sections du Sipo-SD s'installent avenue Berthelot. La section IV, connue sous le nom de Gestapo, est dirigée par le lieutenant Klaus Barbie. Elle est chargée de la lutte contre la Résistance et de la traque des populations juives.

L'ESSM devient alors le centre d'interrogatoire des résistants et des Juifs arrêtés par la police allemande. Incarcérés à la prison de Montluc, les détenus sont conduits au siège de la Gestapo où ils subissent des interrogatoires brutaux.

Jean Moulin, arrêté le 21 juin 1943 à Caluire lors d'une réunion clandestine, est ainsi torturé pendant plusieurs jours par la Gestapo. Détenu à la prison de Montluc jusqu'au 26 juin, il est ensuite transféré à Paris et meurt, sans doute le 8 juillet, dans le train qui le conduit en Allemagne, des suites des sévices subis à Lyon.

Le 26 mai 1944, les bâtiments du 14, avenue Berthelot sont touchés par un bombardement allié visant les installations ferroviaires situées à proximité. Le bâtiment directeur donnant sur l'avenue est presque totalement détruit. La physionomie des lieux est profondément bouleversée par ce bombardement. Contrainte de s'installer début juin au 32 de la place Bellecour, la Gestapo y poursuit sa sinistre besogne jusqu'à la libération de la ville, le 3 septembre 1944.

ARCHIVES ET COLLECTIONS

Musée contrôlé devenu musée de France en 2003, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation remplit l'ensemble des missions édictées par la loi « musées » de 2002 : il conserve, restaure, étudie et enrichit les collections, les rend accessibles au public le plus large, conçoit et met en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture, et contribue au progrès de la connaissance et de la recherche.

Les collections du CHRD – des armes, du matériel de sabotage et de parachutage, des radios, des tampons et rivets pour la fabrication de faux papiers, des tenues de déportés, mais aussi des photographies, des affiches et de nombreuses archives imprimées ou manuscrites – sont a priori comparables à celles des autres musées de la Résistance et de la Déportation. Elles apportent cependant un éclairage particulier sur la Résistance locale, dont l'étude reste un sujet de recherche constant. Comme dans tout musée d'histoire, archives et collections sont ici intimement liées. Elles reposent sur un dépôt effectué à sa création par l'ancien musée de la Résistance et de la Déportation de la rue Boileau, via l'association des Amis du CHRD. Ce fonds s'est largement enrichi depuis grâce aux dons de personnes privées ou par des acquisitions à titre onéreux.

Parmi les fonds remarquables, il est possible de citer les quelque 700 témoignages audiovisuels recueillis par le CHRD autour des corpus Résistance et Déportation, une collection de plus de 400 partitions de chansons d'époque, ainsi qu'une collection de plus de 300 affiches. Et enfin, les fonds émanant des grandes figures de la Résistance locale comme les archives de Paul et Geneviève Rivière, déposées au musée en 2000. La richesse des pièces rassemblées dans ce fonds, nourri des commentaires personnels de Paul Rivière, croisé avec les témoignages de plusieurs de ses adjoints permet de mieux connaître l'organisation de la section atterrissage-parachutages (SAP), service clé des réseaux d'action de la France combattante, aspect de la lutte armée souvent méconnu du public.



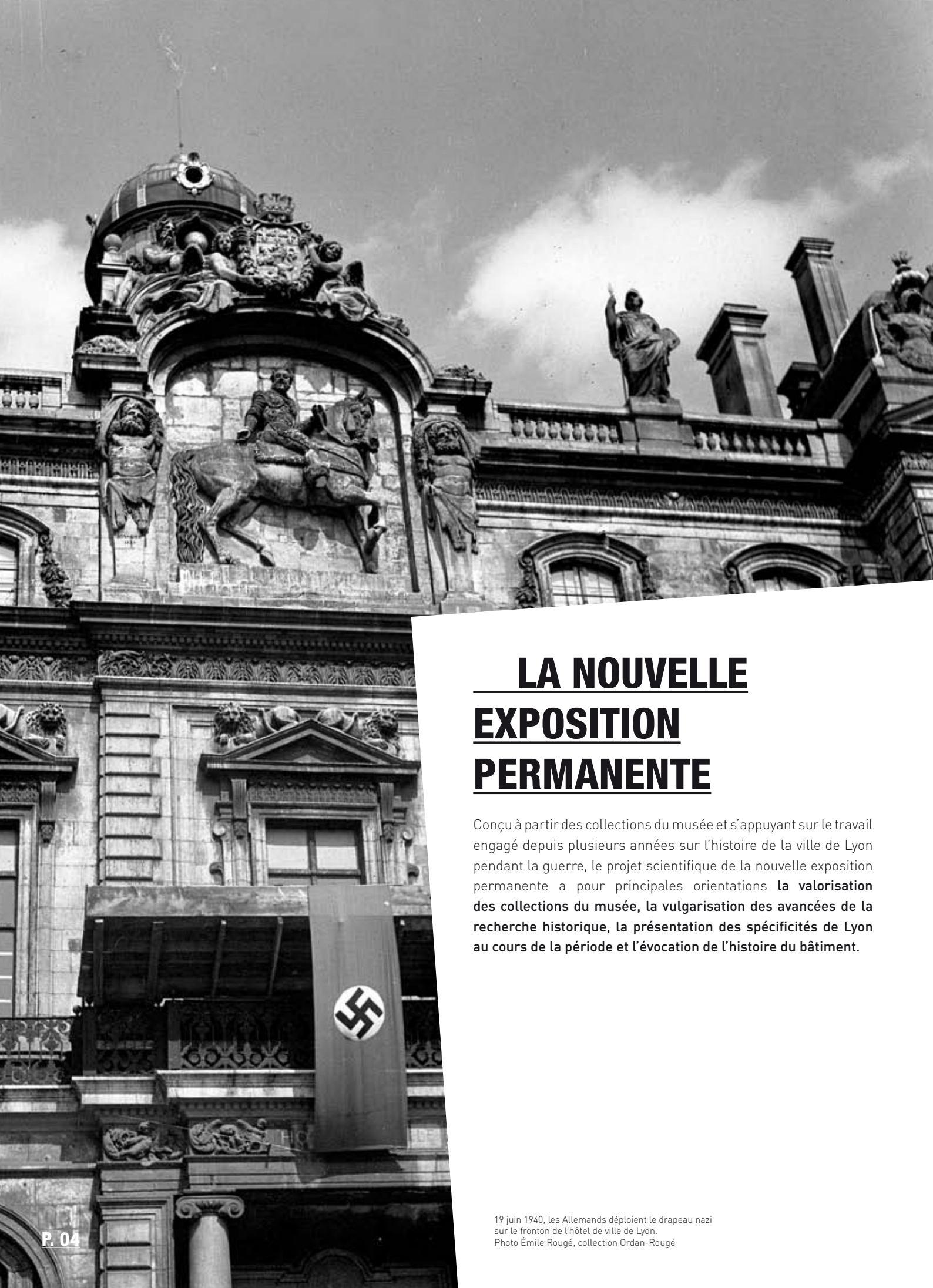
Restauration d'objets de la collection métal.
Photo Pierre Verrier



Ensemble d'objets utilisés pour la fabrication des faux papiers.
Fonds Babaz, association des Amis du CHRD.
Photo Pierre Verrier



Restauration de documents de la collection papier.
Photo CHRD



LA NOUVELLE EXPOSITION PERMANENTE

Conçu à partir des collections du musée et s'appuyant sur le travail engagé depuis plusieurs années sur l'histoire de la ville de Lyon pendant la guerre, le projet scientifique de la nouvelle exposition permanente a pour principales orientations **la valorisation des collections du musée, la vulgarisation des avancées de la recherche historique, la présentation des spécificités de Lyon au cours de la période et l'évocation de l'histoire du bâtiment.**

19 juin 1940, les Allemands déploient le drapeau nazi sur le fronton de l'hôtel de ville de Lyon.
Photo Émile Rougé, collection Ordan-Rougé

LE PROJET SCIENTIFIQUE

Centrée sur la notion d'engagement dans la Résistance, l'ancienne exposition délivrait une information générale sur la période de la guerre et ne laissait que peu de place à l'histoire locale. Créé à partir des collections du musée, le projet scientifique de la nouvelle exposition s'appuie sur une approche « anthropologique » de la période : objets, archives et témoignages dessinent naturellement et progressivement le portrait de Lyon pendant la guerre.

LES TÉMOIGNAGES

La part du patrimoine immatériel revêt une importance capitale au sein du musée avec la collecte des témoignages d'anciens résistants et déportés. Aujourd'hui cette collection est une des plus importantes de France puisqu'elle rassemble près de 700 témoignages audiovisuels. Ponctuellement présentée à l'occasion d'expositions temporaires, cette collection, accessible à tous depuis le centre de documentation du musée, n'avait jusqu'ici jamais fait l'objet d'une valorisation pérenne. Sa présence dans l'espace d'exposition constitue désormais l'un des principaux fils rouges du nouveau parcours. Près de trente points audiovisuels ponctuent l'exposition. Attachés à une chronologie, un objet ou une thématique, ils livrent la voix des témoins, filmés depuis les années quatre-vingt-dix par le musée. Ils offrent un contrepoint sensible à la découverte historique de la période, favorisant une rencontre que la disparition progressive des témoins rend désormais précieuse et irremplaçable.

Si la parole des grands témoins de cette histoire est évidemment présente tout au long du parcours, les récits d'hommes et de femmes moins connus, ayant réalisé des actions ou des gestes souvent plus spontanés que spectaculaires, permettent de saisir la Résistance dans toutes ses composantes.

LES COLLECTIONS

Pour la première fois de leur histoire, les collections du musée sont valorisées à travers un parcours de 300 m² principalement centré sur la découverte des particularités de la Résistance dans le contexte urbain de la ville de Lyon. Alors que la précédente exposition avait été pensée sans les collections, celles-ci constituent le cœur du nouveau projet.

Les collections du CHRD reposent sur un dépôt initial, celui consenti par l'association du premier musée de la Résistance, dit Boileau, installé dans les années soixante dans une dépendance du muséum de la Ville. Depuis 1992, ce fonds original a été très largement enrichi, faisant l'objet de soins et d'attentions conformes aux exigences imposées à tout musée de France.

Lorsqu'elle lui remet ses collections en 1992, l'association des Amis du CHRD demande au musée qu'il s'engage « à en assurer la conservation et l'utilisation dans le cadre du Centre d'Histoire, pour l'enseignement et l'enrichissement de l'histoire, dans le respect de sa vérité et des idéaux de la Résistance française » (extraits du préambule du contrat de dépôt). Parce qu'elle dévoile, au fil de son parcours, plus d'une centaine d'objets et documents d'archives pour la plupart jamais présentés (parachute de Jean Moulin, matériel de transmission de la SAP, fonds de la Fédération des femmes de prisonniers de guerre, dessins de Ravensbrück de Nina Jirsikowa, photographies du maquis du Haut-Beaujolais), la nouvelle exposition du CHRD entend être fidèle au souhait des fondateurs du musée, anciens résistants et déportés.



Denise Lallich, témoin au CHRD.
Photo Pierre Verrier



Matériel émission/réception et messages codés
servant aux opérations atterrissages et parachutages.
Fonds Rivière, collection CHRD.
Photo Pierre Verrier

LA PHOTOGRAPHIE

L'image du Centre est étroitement liée à celle d'un lieu exposant la photographie, qu'il présente comme document d'archives mais aussi comme geste contemporain, artistique et militant. Le nouveau parcours d'exposition, centré sur la ville de Lyon dans sa géographie et sa matérialité, la volonté de valoriser à cette occasion les collections du Centre conduisent à faire de la photographie un des médiums essentiels de la nouvelle scénographie. Trois noms, trois parcours d'hommes et de photographes perçus comme étant historiquement les photographes de Lyon occupé, ont été valorisés dans la nouvelle exposition : Émile Rougé, André Gamet et Charles Bobenrieth.

Le CHRD détient quelque deux cents plaques de verre photographiques et négatifs d'Émile Rougé. En partie dévoilées dans la première partie de l'exposition consacrée à l'entre-deux-guerres, ses images organisées en ligne plongent le visiteur dans l'ambiance si particulière qui règne à Lyon dans les mois et les jours qui précèdent l'arrivée des Allemands et la première occupation de la ville jusqu'au 7 juillet 1940. Quant à André Gamet, il réalise tout au long de l'année 1943 une série d'images de Lyon occupé. S'y révèle un photographe de climat et d'ambiance, qu'introduisait déjà en 1940 la célèbre photographie « Lumière et jalousie », montrant une jeune femme en train d'observer le passage d'une colonne militarisée allemande depuis son appartement.

Enfin, Charles Bobenrieth a été particulièrement sensible à l'empreinte, dans la ville, des traces de l'occupation allemande et a réalisé quelques très impressionnantes photographies illustrant la débâcle et l'accueil des réfugiés à Lyon en 1940. Ses images, qui s'attachent à saisir la signalétique allemande en place dans la ville, accompagnent l'approche géographique du parcours d'exposition.



Soldats allemands, rue de la République à Lyon.
Photo Émile Rougé, collection Ordan-Rougé



Place des Terreaux, hiver 1942-1943.
Photo André Gamet



À partir de décembre 1942, l'hôtel Terminus est le siège de la Sipo (police de sûreté).
Photo Charles Bobenrieth, collection Nouvellet-Dugelay

UNE SCÉNOGRAPHIE RÉSOLUMENT MODERNE

La scénographie de l'ancienne exposition masquait entièrement la configuration du bâtiment. Issus du monde du théâtre, les concepteurs initiaux avaient créé un univers volontairement sombre et oppressant, faisant de leur scénographie un élément à part entière de l'information qu'ils souhaitaient transmettre au public. Bâti sur une double métaphore, celle de la nuit et de l'enfermement, le concept muséographique se traduisait par un parcours contraint souvent étroit, scandé par des reconstitutions.

La scénographie se devait donc de répondre au projet scientifique du nouveau parcours. Pour cela, l'ancienne exposition a été totalement démolie afin de travailler dans un espace vierge qui rend possible la perception de l'architecture du bâtiment. Mettant au jour douze fenêtres jusqu'ici invisibles, ce vaste espace rectangulaire de plus de 200 m² est réaménagé autour d'un axe symétrique central sur lequel viennent s'enchaîner les différentes thématiques.

L'ambiance lumineuse, délibérément plus claire, est précisément calculée au bénéfice de la conservation des documents et du confort du public. L'usage de matériaux chauds, et notamment de bois, est privilégié pour les vitrines mais aussi pour des dispositifs semi-circulaires traités en claire-voie sur toute la hauteur de la salle et qui viennent scander, sans le masquer, l'intégralité du parcours.

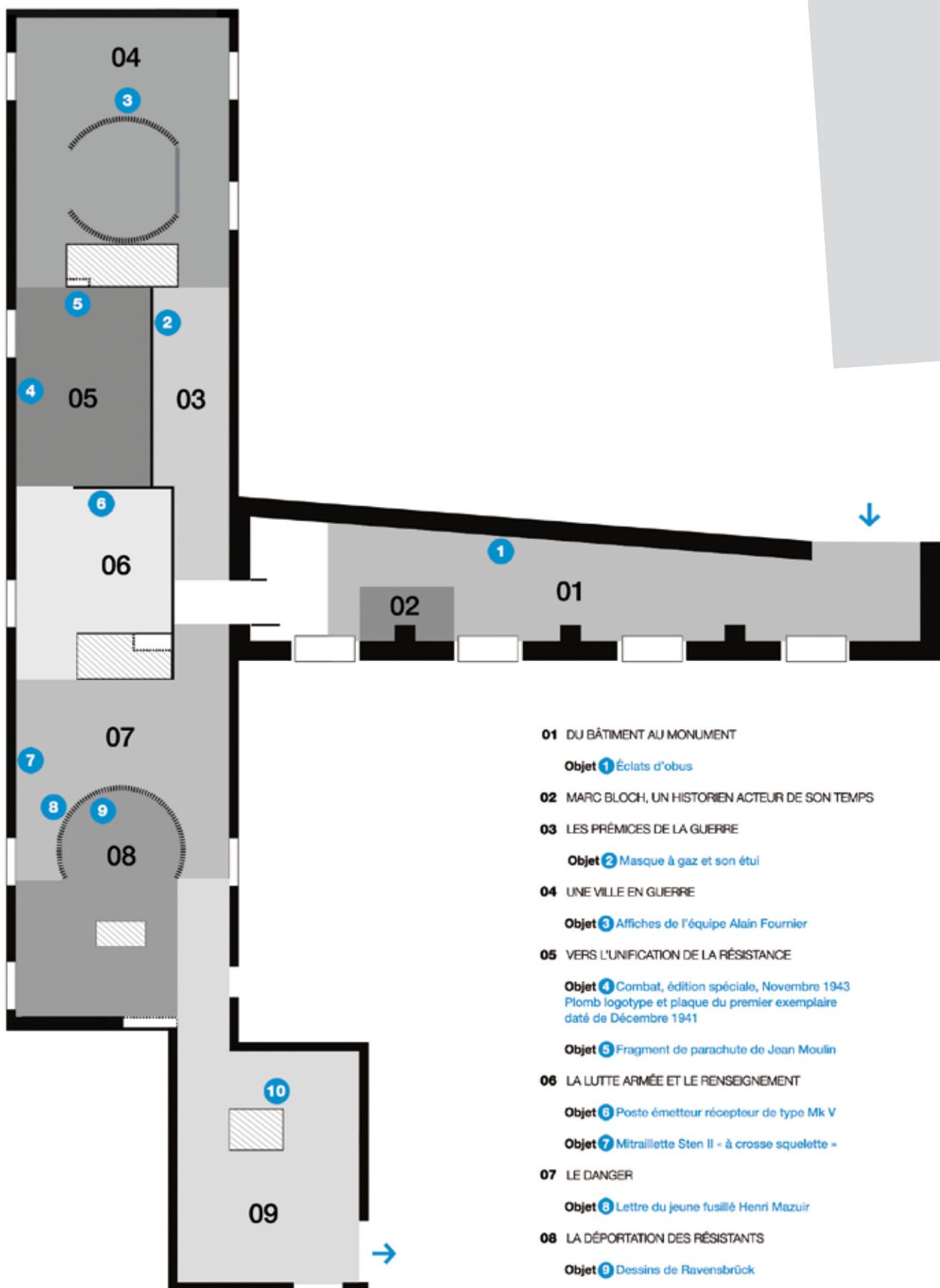
La scénographie s'appuie sur un camaïeu de gris et bleus, à même de valoriser les collections photographiques. Les images en très grand format des trois grands photographes de la période accompagnent le visiteur au fil de sa découverte et rendent presque naturel son passage dans l'espace reconstitué de la « maison du résistant », seule partie de l'ancienne exposition, avec la cave clandestine, à avoir été conservée.

Autres fils rouges, les chronologies rétro-éclairées présentes au sein de chaque thématique et qui agissent comme un point de repère et de regroupement des visiteurs, ouvrant leur réflexion sur le contexte national et international. Chacune d'elles est munie d'une douchette sonore donnant accès à un extrait de témoignage ou une archive audio, permettant d'illustrer et commenter quelques-unes des dates ainsi mises en exergue.

Aux côtés des trente points de témoignages audiovisuels, trois cartographies interactives (Jean Moulin à Lyon, Les lieux de la Résistance et Imprimeries clandestines) ponctuent le parcours. La mise en place de ce dispositif découle d'une approche topographique des événements et de la volonté d'identifier les lieux marqués par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans la ville. Ces cartographies font écho aux balades urbaines, proposées ponctuellement par le musée depuis 2010 et qui connaissent un grand succès auprès des publics.



Vue de la nouvelle scénographie.
Visuel Alice dans les villes



01 DU BÂTIMENT AU MONUMENT

Objet 1 Éclats d'obus

02 MARC BLOCH, UN HISTORIEN ACTEUR DE SON TEMPS

03 LES PRÉMICES DE LA GUERRE

Objet 2 Masque à gaz et son étui

04 UNE VILLE EN GUERRE

Objet 3 Affiches de l'équipe Alain Fournier

05 VERS L'UNIFICATION DE LA RÉSISTANCE

Objet 4 Combat, édition spéciale, Novembre 1943
Plomb logotype et plaque du premier exemplaire daté de Décembre 1941

Objet 5 Fragment de parachute de Jean Moulin

06 LA LUTTE ARMÉE ET LE RENSEIGNEMENT

Objet 6 Poste émetteur récepteur de type Mk V

Objet 7 Mitraillette Sten II « à crosse squelette »

07 LE DANGER

Objet 8 Lettre du jeune fusillé Henri Mazuir

08 LA DÉPORTATION DES RÉSISTANTS

Objet 9 Dessins de Ravensbrück

09 LA PERSÉCUTION ET LA DÉPORTATION DES JUIFS

Objet 10 Tract « Rafle à Décines »



Reconstitution de l'intérieur
d'un appartement des années 1940.
Photo Pierre Verrier

LE PARCOURS **CHRONO-THÉMATIQUE**

LE NOUVEAU PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE S'ORGANISE EN CINQ PARTIES :

01 DU BÂTIMENT AU MONUMENT

Sur la « mezzanine », le parcours débute par une séquence entièrement consacrée à l'histoire du bâtiment, de sa construction à la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'aménagement du CHRD en 1992. Cet espace n'est pas une introduction à la grande salle de l'exposition permanente, mais entend répondre aux interrogations des visiteurs : où se trouve-t-on, pourquoi le choix de ce bâtiment pour l'implantation du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation. En donnant à lire l'histoire du site, la mezzanine fonctionne comme une séquence fermée pour une meilleure appréhension de ce lieu historique et symbolique fort.

02 MARC BLOCH, UN HISTORIEN ACTEUR DE SON TEMPS

Un espace dédié à l'historien Marc Bloch, cofondateur de l'École des Annales et résistant fusillé près de Lyon. Autour d'une évocation de sa table de travail, le visiteur découvre le parcours exemplaire et tragique d'un intellectuel engagé, résistant à Lyon au sein du mouvement Franc-Tireur. Au-delà de cet hommage, cette séquence donne à voir un espace de travail, un lieu de réflexion où s'écrit l'Histoire. Ici, le visiteur est invité à prendre conscience que l'Histoire ce sont bien sûr des faits, rapportés, confrontés, étudiés, mais aussi un récit. Il s'immerge ainsi dans la thématique et pénètre peu à peu dans le cœur de l'exposition : le portrait d'une ville, les parcours d'hommes et de femmes célèbres ou non.

Organisée en sept grandes séquences chrono-thématiques, la grande salle d'exposition déroule le fil de l'histoire de Lyon dans la guerre. À travers une centaine d'objets et documents d'archives, le visiteur découvre les réalités de la ville durant la période :

- 03 LES PRÉMICES DE LA GUERRE**
- 04 UNE VILLE DANS LA GUERRE**
- 05 VERS L'UNIFICATION DE LA RÉSISTANCE**
- 06 LA LUTTE ARMÉE, LE RENSEIGNEMENT**
- 07 LE DANGER**
- 08 LA DÉPORTATION DES RÉSISTANTS**
- 09 LA PERSÉCUTION ET LA DÉPORTATION DES JUIFS**

À la partie centrale, qui invite grâce aux objets et documents d'archives à mieux connaître et comprendre, succède l'espace de reconstitution préservé, qui mobilise cette fois-ci davantage les sens du visiteur. Une succession de décors restituant le cadre de vie des Français d'alors le fait pénétrer dans l'atmosphère de l'époque. À travers les décors d'une petite place de la Croix-Rousse aux murs placardés d'affiches, de l'intérieur d'un appartement et d'une cave aménagée en imprimerie clandestine, le visiteur appréhende de manière sensible les enjeux de la propagande et de la contre-propagande, les difficultés de la vie quotidienne ainsi que les réalités et les dangers de la clandestinité.

En toute fin du parcours, on découvre un film consacré à la libération de Lyon. Réalisé à partir d'images fixes, d'archives cinématographiques et d'interviews de témoins, ce film d'une durée d'environ 10 minutes revient rapidement sur les grandes phases de la libération du pays pour s'intéresser au contexte plus spécifiquement lyonnais. De l'été 1944 à la reconstruction et au rétablissement de la République, le visiteur suit en images le déroulement des événements qui ont marqué la fin de l'Occupation et de la guerre.

DIX OBJETS POUR UNE VISITE

Photo Pierre Verrier



DEUX ÉCLATS D'OBUS, MAI 1944
(fonds Pey, collection CHRD)

Ces deux morceaux de fonte permettent d'évoquer un épisode important de l'histoire du bâtiment qui accueille actuellement le CHRD. En effet, l'ancienne École du service de santé militaire, réquisitionnée par l'occupant en mars 1943 pour y installer la quatrième section du Sipo-SD (connue sous le nom de Gestapo), a vu sa physionomie totalement bouleversée par le bombardement du 26 mai 1944.

1



MASQUE À GAZ ET SON ÉTUI
(fonds Virissel, collection CHRD)

Pour les Français de l'époque, cet objet est le signe visible de l'imminence d'un conflit. Il témoigne de l'atmosphère qui règne à Lyon comme dans toutes les villes de France depuis 1938, année où la montée vers la guerre semble inéluctable.

2



POSTE ÉMETTEUR-RÉCEPTEUR DE TYPE MKV
(fonds Greffe, collection CHRD)

Les appareils comme ce poste émetteur-récepteur sont des outils précieux pour la Résistance. Ils jouent un rôle fondamental dans les transmissions clandestines. C'est, avec les émissions radiophoniques diffusées par la BBC, le seul moyen de communication direct entre la Résistance intérieure et Londres, permettant de transmettre des renseignements, comme les mouvements de troupes militaires, ou coordonner des actions précises telles que les parachutages d'armes.

6



MITRAILLETTE STEN MK II
À CROSSE SQUELETTE
(fonds Deville, association des Amis du CHRD)

La guerre et la Résistance ne peuvent être abordées sans évoquer la lutte armée et présenter des armes. La mitraillette Sten est l'une des armes emblématiques de la période de la Seconde Guerre mondiale : elle est le symbole du partisan ou du maquisard.

7



AFFICHE DE L'ÉQUIPE ALAIN-FOURNIER
(collection CHRD)

Tandis que les thématiques abordées éclairent sur les grands axes de la Révolution nationale, le style facilement identifiable – traitement graphique résolument optimiste, lisibilité directe avec la lettre mise en avant, en forme de slogan, en haut et en bas d'une composition géométrique, des images fortes, symboliques, aux lignes nettes – de cet ensemble d'affiches permet d'appréhender les mécanismes de base de la propagande par l'image.

3



LETTRÉ DU JEUNE FUSILLÉ HENRI MAZUIR
(fonds Charnot, collection CHRD)

Derniers mots écrits avant la mort annoncée, les lettres de fusillés pendant la Seconde Guerre mondiale constituent un matériau d'une rare authenticité, des archives sensibles pour appréhender et comprendre la Résistance française et ses acteurs. À travers les mots et les phrases, ces documents permettent d'approcher au plus près les résistants, ces héros pour la plupart anonymes, deviennent alors réels, familiaux et intimes.

8



COMBAT, ÉDITION SPÉCIALE, NOVEMBRE 1943 – PLOMB LOGOTYPE ET PLAQUE DU PREMIER EXEMPLAIRE DATÉ DE DÉCEMBRE 1941
(fonds Soucelier, association des Amis du CHRD)

La presse clandestine a joué un rôle essentiel dans la Résistance, qu'illustrent la reconstitution de la cave aménagée en imprimerie clandestine ainsi que cet ensemble d'objets.

4



DESSINS DE RAVENSBRÜCK
(fonds Clavreul, association des Amis du CHRD)

Ces dessins constituent un remarquable témoignage de la vie des femmes déportées au camp de Ravensbrück. Ils attestent également de la production artistique et culturelle dans les camps et permettent de mesurer l'énergie et l'ingéniosité déployées par les déportés pour réunir les matériaux et les conditions nécessaires à la création dans le contexte d'extrême dureté des camps.

9



FRAGMENT DE PARACHUTE DE JEAN MOULIN
(fonds Diebold, association des Amis du CHRD)

Au regard de la figure de Jean Moulin et de son action, ce fragment de parachute peut paraître aujourd'hui dérisoire. Pourtant, si nous connaissons bien, notamment grâce aux travaux de Daniel Cordier, l'action de Jean Moulin en 1942 et 1943, s'il est possible de retrouver les lieux où il a agi à Lyon, à Paris ou en Provence, nous disposons de peu d'éléments matériels (photos, objets familiaux) pour évoquer ses mois de clandestinité. La place de cet objet au sein des collections et sa présentation dans l'exposition permanente est significative, tant de l'importance de son action à Lyon que de la mémoire qui s'est construite autour de « l'unificateur de la Résistance ».

5



TRACT « RAFLE À DÉCINES »
(association des Amis du CHRD)

On mesure difficilement aujourd'hui la prise de risques énorme consentie par les auteurs et les diffuseurs de ce tract, dont le sous-titre « Le devoir d'asile est un devoir sacré » résonne pourtant étrangement avec certains de nos slogans contemporains. Le caractère clandestin du document, la force de sa dénonciation et la qualité du mouvement signataire en font un objet de collection à part entière et permettent d'insister sur l'importance de la résistance intellectuelle.

10



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le projet culturel du musée est construit sur un rythme soutenu d'animations : expositions temporaires, conférences, projections, colloques sont autant de vecteurs visant à rendre compte et à débattre des avancées de la recherche.

Salle d'exposition temporaire,
située dans les sous-sols du bâtiment.
Photo Pierre Verrier

LES DIFFÉRENTS ESPACES

L'AUDITORIUM : LES EXTRAITS DU PROCÈS BARBIE

D'une capacité de 90 places, l'auditorium complète les espaces d'exposition. La diffusion, cinq fois par jour, du film *Le procès Barbie, justice pour la Mémoire et l'Histoire* rythme ce lieu et marque un temps fort de la visite du musée.

Le procès Barbie, qui s'est tenu à Lyon du 11 mai au 4 juillet 1987, constitue un événement historique et juridique majeur. Pour la première fois en France, un homme est jugé devant une cour d'assises pour répondre de crimes contre l'humanité.

Ce procès fut également le premier en France à faire l'objet d'un enregistrement audiovisuel, décision rendue possible par la loi du 11 juillet 1985. Il a été intégralement filmé par l'INA, en présence d'un magistrat chargé de veiller à la régularité juridique des prises de vues. Conformément au cahier des charges prévu par la loi, le réalisateur a dû se plier à de nombreuses exigences : absence de caméras mobiles, pas de travelling ni de gros plans sur le public, notamment. Cet enregistrement audiovisuel forme un ensemble d'archives unique, un témoignage pour l'histoire et la mémoire des générations futures.

Initialement, le délai de diffusion de ces images était de trente ans après le verdict, soit 2017. En 1990, une nouvelle loi introduit une dérogation exceptionnelle dans le cas de crimes contre l'humanité. La justice donne alors son feu vert à la réalisation d'un film documentaire de 45 minutes, *Le procès Barbie, justice pour la Mémoire et l'Histoire*, dont la réalisation est confiée au chroniqueur judiciaire Paul Lefèvre. Ce dernier met l'accent sur les dépositions des témoins.

La Ville de Lyon obtient l'autorisation de diffuser cinq fois par jour ces extraits au CHRD. Depuis lors, la projection du film rythme quotidiennement la vie de l'établissement, près de 20 000 visiteurs le visionnant chaque année.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Le Centre d'Histoire est, par essence, un musée consacré à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, mais sa programmation culturelle réalise un aller-retour permanent entre les problématiques issues de la période 1939-1945 et leur portée dans la sphère contemporaine. Régulièrement, le CHRD propose au public des expositions en lien avec l'histoire immédiate et la défense des droits de l'homme. Celles-ci sont présentées dans une vaste salle, située dans les sous-sols du bâtiment : d'anciennes caves voûtées ponctuées de piliers en pierre dans lesquelles étaient recluses les victimes de la Gestapo.



Le centre de documentation.
Photo Pierre Verrier

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Le centre de documentation est aujourd'hui un partenaire privilégié pour l'étude de la Seconde Guerre mondiale, tant pour la richesse de son fonds documentaire que de ses archives et collections. Il s'applique, par la multiplicité des sources collectées, à rendre compte du débat d'idées, de la complexité d'une interprétation objective de l'Histoire et des conditions d'écriture de celle-ci.

L'histoire locale y est bien représentée, sans pour autant négliger la dimension nationale et internationale du conflit, ni les aspects mémoriels et historiographiques.

Il rassemble des documents (ouvrages, périodiques, vidéos, cédéroms) couvrant toutes les facettes du conflit lui-même, au cœur de sa spécificité, et plus largement l'histoire du XX^e siècle. L'ensemble est référencé sur la base de données de la Bibliothèque municipale de Lyon, dont le centre de documentation est pôle associé, consultable sur www.bm-lyon.fr.

Il propose également des produits documentaires (bibliographies sélectives, dossiers documentaires, revues de presse thématiques) ainsi que des ateliers de travail en accompagnement des concours scolaires ou de projets pédagogiques spécifiques, permettant d'initier le jeune public à la recherche documentaire et à la validation des sources.



L'auditorium.
Photo Pierre Verrier

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

VISITE LIBRE

- Des **visites découvertes ou animations à l'attention des enseignants** permettent de visiter les espaces d'exposition avec l'équipe du musée, afin de pouvoir se repérer seul et exploiter ces connaissances avec ses élèves.
- Un **dossier pédagogique** est à leur disposition afin de préparer la venue d'une classe au musée et de mettre au point une visite libre adaptée à ses objectifs et ses besoins.
- Des **questionnaires** sont proposés comme outils d'accompagnement à la visite, permettant à l'élève une découverte active et autonome de l'exposition.



Visite scolaire de l'exposition permanente.
Photo Pierre Verrier

VISITES ACCOMPAGNÉES

• PARCOURS DÉCOUVERTE

Cette visite permet une approche générale de l'exposition et de la période ; nécessitant un minimum de connaissances de la part des élèves, elle peut venir en accroche des programmes scolaires. Destinée aux élèves de cycle 3, de collège et de lycée, le degré d'approfondissement et de langage est adapté aux différents niveaux.

DURÉE : 1H30-2H

• VISITE THÉMATIQUE

Ce type de visite propose une approche privilégiée d'une thématique développée dans l'exposition, pour approfondir un aspect de la période : Résistance, vie quotidienne, Lyon durant la guerre, Déportation, etc. Cette visite approfondie nécessite de la part des élèves une connaissance générale de la période et s'inscrit donc dans le cadre ou en prolongement du cours sur la Seconde Guerre mondiale.

DURÉE : 1H30

- **Communiquer pour résister** : visite thématique en lien avec le sujet 2012-2013 du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Collège et lycée / À partir de janvier 2013

- **1939-1945, les Juifs en France** : à partir de documents d'archives, témoignages et parcours individuels, cette visite thématique revient sur les étapes de la Shoah, la politique d'exclusion mise en place par le gouvernement de Vichy et s'intéresse plus spécifiquement au sort des Juifs dans la région de Lyon.

Collège et lycée / À partir de mars 2013

PARCOURS URBAINS

Lieux et édifices, mais aussi stèles, plaques et noms de rue illustrent les événements marquants de la période 1939-1945. À travers différents parcours thématiques, le CHRD propose de (re) visiter la ville et son histoire. Destinés aux collégiens et lycéens, ces parcours sont l'occasion d'approfondir et d'illustrer des notions déjà abordées en classe. Ce type d'activité demande des connaissances préalables, une visite de l'exposition en amont est vivement conseillée.

DURÉE : 2H-2H30

*À partir de mars 2013,
les lundis et mercredis*

Pour plus de détails
sur les activités pédagogiques :
[www.chrd.lyon.fr/chrd/sections/fr/espace_ pedagogique](http://www.chrd.lyon.fr/chrd/sections/fr/espace_pedagogique)



ATELIERS

• ATELIERS

L'objectif de ces séances pédagogiques hors espaces d'exposition est de proposer aux élèves une expérience pratique des connaissances acquises. Les ateliers proposés sont en résonance avec les thématiques développées dans l'exposition (affiches de propagande, presse clandestine...), une visite préalable est donc conseillée. Les élèves doivent en outre disposer de connaissances générales sur la période.

DURÉE : 1H30-2H

- **Parole(s)** : Animé par une étudiante en Master 2 en psychologie clinique dont les recherches portent sur le témoignage (oral) et sa réception, cet atelier invite les élèves à un temps de partage et d'échange au terme de leur visite. Basé sur la libre parole, cet atelier propose aux jeunes de les aider à mettre en mots leurs ressentis, leurs émotions et leurs réactions face à ce qu'ils ont découvert et appris.

Collège et lycée / À partir de novembre 2012, les jeudis

- **Justice et Citoyenneté** : À l'issue du visionnage des extraits du procès Barbie, l'atelier propose de mieux cerner les enjeux d'un tel événement, de comprendre son déroulement et sa genèse. Sous la forme d'une mise en commun, les élèves appréhendent les rouages d'un procès d'assises, son contexte historique et la notion de crime contre l'humanité.

Collège et lycée / À partir de janvier 2013

- **Laboratoire de propagande** : L'affiche constitue un médium privilégié dans ce « laboratoire de la propagande » qu'est la période de guerre. À partir d'une sélection d'affiches, les élèves appréhendent les mécanismes de base de la propagande par l'image pour, à leur tour, réaliser une affiche de contre-propagande.

Collège et lycée / À partir de janvier 2013

LES TÉMOIGNAGES

Les témoins occupent une place privilégiée dans le musée où ils sont régulièrement sollicités, en leur qualité de « passeurs de mémoire » auprès du jeune public. Outre la solidarité entre générations qui se noue à travers ces contacts, cette médiation permet une approche vivante de l'Histoire et une réelle mise en perspective facilitée par l'échange.

Temps fort des visites scolaires, ces rencontres apportent un éclairage concret sur les réalités de la Résistance et de la Déportation et donne un visage humain à l'acquisition d'un savoir indissociable de l'émotion. Pour autant et quelle que soit sa forme, le témoignage ne peut être livré de manière abrupte, il doit s'articuler autour d'un savoir préalable et nécessite une préparation (élaboration de questions). Afin de préparer les élèves à cette rencontre et permettre un échange plus dynamique avec le témoin, le service pédagogique met à la disposition des enseignants des fiches biographiques ainsi qu'une fiche méthodologique sur le témoignage oral.

DURÉE : 45 MN-1H

LES LIENS AVEC LES PROGRAMMES

CYCLE 3

- **HISTOIRE**
 - La violence au XX^e siècle : les deux conflits mondiaux.
 - L'extermination des Juifs et des Tsiganes : un crime contre l'humanité.
- **INSTRUCTION CIVIQUE ET MORALE**
 - Le refus des discriminations de toute nature.
 - La démocratie représentative .
- **HISTOIRE DES ARTS**
 - Rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres considérées dans un cadre chronologique.



Affiche rouge.
Collection CHR D

COLLÈGE • CLASSE DE 3^e

- **HISTOIRE**
 - Thème transversal : Les arts témoins de l'histoire du monde contemporain
 - Partie I : Un siècle de transformations scientifiques, technologiques et sociales (Les grandes innovations scientifiques et technologiques)
 - Partie II : Guerres mondiales et régimes totalitaires (Les régimes totalitaires dans les années 1930 et La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement 1939-1945)
 - Partie IV : La vie politique en France (La République de l'entre-deux-guerres : victorieuse et fragilisée et Effondrement et refondation républicaine 1940-1946)
- **ÉDUCATION CIVIQUE**
 - Partie III : La défense et la paix (thème 1 : la recherche de la paix, la sécurité collective, la coopération internationale)
- **LETTRES**
 - Lectures : romans et nouvelles des XX^e et XXI^e siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporain
 - Étude de l'image
- **HISTOIRE DES ARTS**
 - Domaine artistique : les arts du visuel. Période historique : le XX^e siècle et notre époque. Thématiques : Arts, créations, cultures
 - Arts, espace et temps / Arts, États et pouvoirs / Arts, ruptures, continuités
- **ARTS PLASTIQUES**
 - Être ouvert à la pluralité des expressions dans la diversité de leurs périodes et de leurs lieux
 - L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique



Carnet et lot de tickets de rationnement.
Fonds Lévy, collection CHR D ; fonds Cartet, association des Amis du CHR D.
Photo Pierre Verrier



Carte d'identité de Denise Goldstein.
Fonds Goldstein, association des Amis du CHRD
Photo Pierre Verrier

LYCÉE

• HISTOIRE

En classe de 1^{ère} au lycée général

- Thème 2 : La guerre au XX^e siècle (Guerres mondiales et espoirs de paix)
- Thème 3 : Le siècle des totalitarismes (Genèse et affirmation des régimes totalitaires et La fin des totalitarismes)
- Thème 5 : Les Français et la République (La République, trois Républiques)

En classe de 1^{ère} STMG

- La France en République 1880-1945
- Guerres et paix, 1914-1945

En classe de 1^{ère} technologique

- La V^e République : Charles de Gaulle, une vie d'engagement
- Histoire du quotidien : vivre et mourir au temps des guerres

En classe de terminale L et ES

- Le rapport des sociétés à leur passé (Le patrimoine : lecture historique et Les mémoires : lecture historique)

• LETTRES

En classe de 1^{ère}

- Le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours
- La question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours

En classe de terminale L

- Lire / écrire / publier



Affiche dite de l'Appel du 18 juin.
Collection CHRD



INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS

- **RÉSERVATION**

04 72 73 99 02 / claudel.landragin@mairie-lyon.fr

- **PROGRAMMATION ET ANIMATIONS**

04 72 73 99 11 / sandrine.guillet@mairie-lyon.fr
ou 04 72 73 99 01 / celine.fayet@mairie-lyon.fr

- **PROFESSEURS RELAIS**

Valérie Ladigue - valerie.ladigue@ac-lyon.fr
Frédéric Fouletier - frederic.fouletier@ac-lyon.fr

- **CENTRE DE DOCUMENTATION**

04 72 73 99 12 / chantal.jorro@mairie-lyon.fr
ou 04 72 73 99 13 / regis.le-mer@mairie-lyon.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 10H À 18H

- **FERMETURE**

Les jours fériés à l'exception des dimanches de Pâques, de Pentecôte, du 8 mai et du 11 novembre.

- **POUR LES GROUPES SCOLAIRES**

Du mercredi au vendredi, de 9h à 17h30
Le mardi, de décembre à juin, de 9h à 17h15,
hors vacances scolaires de la zone A.

ACCUEIL DES GROUPES

• VESTIAIRES

Pour des raisons pratiques et par mesure de sécurité, les élèves doivent laisser leurs sacs ou leurs cartables dans le car. Les vêtements déposés à l'arrivée ne sont restitués aux élèves que lorsque l'ensemble du groupe se présente au vestiaire à l'issue de la visite.

• ENCADREMENT DES ÉLÈVES

Durant la visite, les enseignants sont responsables de leur groupe, il leur appartient d'en assurer la discipline et l'encadrement actif. Le nombre d'accompagnateurs doit être adapté à l'effectif du groupe (au minimum un adulte pour quinze élèves). En cas d'utilisation des questionnaires proposés par le CHRD, prévoir de le photocopier en nombre suffisant pour les élèves et de se munir de quoi écrire.

Pour plus de commodité des supports rigides sont à votre disposition à l'accueil.

• DÉROULEMENT DE LA VISITE

Les horaires des activités inscrites au programme de la visite ont été fixées lors de la réservation. Nous vous remercions de bien vouloir les respecter.

Tout changement par rapport au planning risquerait de perturber l'organisation des visites.

Le CHRD est un lieu de mémoire : chaque visiteur doit adopter un comportement respectueux (entrer dans le calme et parler doucement).

Nous vous remercions d'attirer l'attention des élèves sur ce point avant qu'ils ne pénètrent dans les locaux du musée.

• RETARD

En cas de retard sur votre trajet, nous vous remercions de nous prévenir rapidement aux numéros suivants : 04 78 72 23 11 ou 04 72 73 99 02

ANIMATIONS

Les animations pédagogiques ou projets spécifiques sont à déterminer avec le Service des publics.

Les ateliers conçus pour l'effectif d'une classe sont animés par un médiateur du musée en présence de l'enseignant.

VENIR AU MUSÉE

• STATIONNEMENT DES CARS

Une aire de stationnement réservée aux autocars est accessible rue de Marseille. La descente des passagers s'effectue sur cette aire (les cars ne peuvent stationner, même provisoirement, devant l'entrée principale, avenue Berthelot).

• AUTRES MODES DE TRANSPORTS

Tramway T2, station Centre Berthelot

MéTRO ligne B, station Jean Macé ou ligne A, station Perrache

Voiture : Parc Berthelot, rue de Marseille (stationnement payant)

Velo'v : station Centre Berthelot, rue Pasteur – angle avenue Berthelot

TARIFS (groupes scolaires et étudiants)

ENTRÉE : GRATUIT

ANIMATION :

Visite commentée / atelier :

45€ jusqu'à 25 élèves,

au-delà possibilité de dédoublement :

60€ pour les deux groupes

Lecture-spectacle :

6€ par élève

RÉSERVATION

Réservation nécessaire pour les groupes à partir de 10 personnes.

Compte tenu d'un calendrier chargé entre novembre et mai, il est conseillé de retenir la date de visite dès le mois de septembre.

Par téléphone :

04 78 72 23 11 ou 04 72 73 99 02

Par courrier :

CHRD – Service des publics

14, avenue Berthelot – 69007 Lyon

Par mail :

chrd@mairie-lyon.fr / Par fax : 04 72 73 32 98

**CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION**
www.chrd.lyon.fr

14, AVENUE BERTHELOT / 69007 LYON
TEL 04 78 72 23 11 / FAX 04 72 73 32 98
CHRD@MAIRIE-LYON.FR

Photo de couverture : Les Allemands à Lyon, 19 juin 1940. Photo Émile Rougé, collection Ordan-Rougé

YANNICK BALLY ATELIER DE CRÉATION GRAPHIQUE // www.yannick-bally.fr

